

# HOMME PROFÉMINISTE : UN OXYMORE

Avant de commencer cet article, il convient de préciser que ce qui sera désigné ici par « proféministe » désigne un homme qui se revendique proféministe (et, la plupart du temps, s'en sert), et pas forcément tout homme qui a parfois le malheur d'être appelé « proféministe » par d'autres gens.

Il y a un certain nombre d'articles qui dénoncent les dérives qu'il peut y avoir chez certains hommes proféministes (Daniel Welzer-Lang, par exemple) ; la thèse que je voudrais défendre ici, c'est qu'il y a un problème intrinsèque avec le fait pour un mec de vouloir se revendiquer proféministe.

## Pourquoi « proféministe » ?

Réfléchissons d'abord quelques secondes à l'origine de ce terme. Pourquoi ne pas parler d'« hommes féministes » ? Après tout, un homme peut très bien être investi contre le sexisme, etc. ?

L'idée, c'est d'admettre qu'il y a un rapport de classe entre hommes et femmes, que les hommes sont en position de dominants, et par conséquent qu'un homme ne peut pas se dire féministe et que le mieux qu'il puisse faire c'est de la fermer un peu.

Jusque là, très bien. Le problème, c'est pourquoi vouloir se dire « proféministe » ? Tu ne peux pas avoir l'excuse d'être un peu ignorant là-dessus et de penser qu'un homme peut se dire féministe, puisque tu utilises clairement un autre terme ; pourtant, tu décides quand même que c'est très important de mettre en valeur que tu prends de la place dans la lutte des femmes.

Si un homme a sincèrement envie de soutenir les luttes féministes, très bien, mais quel besoin d'avoir un nom pour se désigner en tant que « soutien officiel à la lutte des femmes » ? Je pense que c'est, en soi, même si c'est fait inconsciemment, déjà une façon de vouloir avoir une reconnaissance, une place au sein de cette lutte, ce qui est en contradiction totale avec le fait de ne pas vouloir se désigner « féministe ».

Conclusion : se revendiquer « homme proféministe », c'est un oxymore.

## Je suis trop déconstruit, bébé

La question qu'on peut légitimement se poser ensuite c'est : pourquoi donc des hommes tiennent-ils à se désigner comme proféministes ?

Une façon de répondre à cela est peut-être de regarder le comportement des hommes qui se revendiquent proféministes. La plupart du temps, ces gens estiment avoir fait, ou être en train de faire, un travail de « déconstruction », ou de « *disempowerment* » pour les plus anglophiles, afin de travailler sur leurs comportements, leurs privilèges, etc.

La plupart du temps, les proféministes veulent montrer qu'ils n'ont rien à voir avec les machos virils ; si ne pas vouloir être un macho est plutôt bon signe, le problème est qu'ils se contentent en général de ce qui n'engage en général pas à grand-chose : par exemple, beaucoup de proféministes que j'ai croisés refusent de jouer les gros bras en employant de la violence physique ; d'un autre côté, c'est les mêmes qui ont plutôt un profil d'intellectuel qui ne s'est, de toute façon, jamais battu de sa vie, alors on ne peut pas dire que ce soit un grand renoncement. Ou alors, c'est une façon de s'éloigner du macho viril qui va être ludique : l'exemple caricatural étant la découverte du plaisir par la prostate (car en général les proféministes revendiqués sont souvent hétéros, et pensent donc qu'on déconstruit énormément son privilège masculin en découvrant le plaisir anal, alors que n'importe quel lesbienne ou femme trans ayant cotoyé des gays pourra témoigner du fait que ça n'empêche pas d'être misogyne). Une autre variante que je trouve ironique, c'est le proféministe qui écrit un article universitaire sur la nécessité pour les hommes de renoncer à leurs privilèges... tout en utilisant de

facto son privilège d'être un homme universitaire reconnu sur cette lutte pour publier son article dans une revue qui a de la valeur.

Bref, on ne voit pas beaucoup d'efforts réels venant des hommes proféministes pour remettre en cause leurs privilèges ; en revanche on en entend beaucoup parler. Parce que les hommes proféministes aiment beaucoup rappeler que eux sont déconstruits, contrairement aux autres mecs, et par conséquent que eux méritent qu'on leur accorde de l'importance dans notre lutte, à l'université pour parler de nos luttes<sup>1</sup>, et idéalement dans notre lit.

Conclusion : la réponse à la question « pourquoi donc des hommes tiennent-ils à se désigner comme proféministes ? », je pense que c'est essentiellement : « pour être valorisés auprès des meufs (ou de certaines meufs, en tout cas) et pouvoir avoir des relations privilégiées avec elle ».

## **Moi, je connais le féminisme, bébé**

Un autre aspect que je trouve vraiment problématique chez les hommes qui se revendiquent proféministes, c'est leur tendance à utiliser le féminisme justement pour dominer des meufs.

Un aspect qui rejoint le point abordé précédemment, c'est le proféministe fort de son expérience théorique qui va utiliser ça pour se faire bien voir (ou pour attirer dans son lit) des féministes qui viennent de découvrir cette question.

Un autre aspect, c'est la stratégie classique des dominants : « diviser pour mieux régner ». En effet, le proféministe a bien compris que, pour pourrir des femmes féministes, il ne devait pas le faire en son nom, auquel cas on risquerait à raison de lui reprocher qu'il fait ça en tant qu'homme et que c'est une position de domination. Le proféministe est donc plus retors, et va alors se servir de la parole d'autres femmes féministes.

Plus concrètement :

- au niveau « opposition entre féministes individuelles », le fait d'utiliser la parole d'une féministe contre une autre féministe, par exemple lorsqu'un proféministe dit qu'il connaît une amie féministe qui a été blessée par ce qu'a dit la féministe qu'il désire attaquer ;
- au niveau « opposition entre un groupe de féministe et une féministe individuelle », utiliser un courant féministe pour attaquer ou rabaisser une féministe : par exemple, un proféministe qui utilise le fait que des féministes sont anti-épilation pour délégitimer une féministe qui s'épile, ou encore utiliser que des féministes ont critiqué tel film d'action pour attaquer une féministe qui en est fan<sup>2</sup> ;
- au niveau « opposition entre groupes de féministes », utiliser un courant féministe pour attaquer soit un autre courant féministe, soit une « population » de femmes : les femmes voilées, les femmes trans, les femmes travailleuses du sexe, les femmes trop féminines, les lesbiennes trop masculines, etc.

Conclusion : la plupart des hommes qui se revendiquent proféministes ne se contentent pas d'utiliser cette position pour se distinguer des autres gars et se faire une place, mais aussi directement pour attaquer des femmes féministes.

## **La non-mixité mecs, faut la respecter, bébé**

Un dernier (du moins, pour cette fois) aspects des proféministes sur lesquels je suis (très) critique, c'est le recours à la non-mixité.

---

1 Il faudrait sans doute regarder plus en détail, mais je suis persuadée que la proportion du nombre de proféministes ayant une position universitaire là-dessus rapportée au nombre total de proféministes est très fortement supérieure à ce qu'on peut trouver chez les (femmes) féministes.

2 Note de la rédaction de *Suck My Glock !* à d'éventuels proféministes qui voudraient nous attaquer à cause de nos choix d'illustrations : *don't even think about it*.

Le principe de la non-mixité féministe (et pas que féministe ; cela s'applique aussi, par exemple, à la non-mixité de personnes racisées), c'est très sommairement de libérer la parole des dominées et de pouvoir discuter, lutter, etc. sans avoir pour une fois à subir le regard des dominants.

Bien évidemment, avec cette analyse, il n'est pas du tout possible de mettre au même niveau la non-mixité entre femmes et la non-mixité entre hommes. De fait, le milieu militant de manière générale est très souvent de fait en non-mixité hommes, soit parce qu'il n'y a pas du tout de femmes présentes, soit parce que la minorité de femmes présentes ne pèse, de toute façon, pas bien lourd.

Partant de là, pourquoi vouloir recréer d'autres espaces en non-mixité masculine ?

L'argument des proféministes, c'est que cela leur permet de réfléchir à leurs privilèges, et de pouvoir avoir un lieu pour le faire sans être jugés par des femmes.

Le problème, c'est qu'en général cela conduit à des groupes non-mixtes hommes dont les féministes n'ont aucun écho (alors que le minimum, dans une non-mixité de dominant, serait que les dominées aient un droit de regard sur ce qui s'y passe), qui finissent au minimum par être des espaces supplémentaires où les hommes peuvent socialiser un peu plus entre eux, et accroître leur « réseau social » alors qu'en général, dans n'importe quel milieu militant, les hommes ont souvent beaucoup plus de contacts que les femmes. Au minimum, car dans la plupart des cas ça conduit aussi les hommes à vouloir prendre de la place de façon autonome dans les luttes des femmes, voire à discuter entre hommes de comment eux sont opprimés par le sexisme, ce qui peut rapidement conduire à de grosses dérives masculinistes.

Conclusion : un homme qui se revendique proféministe, non seulement c'est un oxymore, mais en général c'est aussi une façon de prétendre « déconstruire » certains de ses privilèges les plus évidents pour se doter d'autres outils afin de dominer les femmes, et plus particulièrement les féministes. Certes, cela peut sembler un peu lapidaire, dit comme ça, mais vu le nombre de coups de couteau dans le dos que j'ai reçus ou que j'ai vu des copines recevoir par des soi-disant « proféministes », je trouve que c'est encore une façon gentille de le dire.

LAMA